

Conjuguer le passé au présent. Le couple et ses histoires familiales au moment d'une première naissance

Denise Lemieux.

Texte présenté au Séminaire **Partenariat Familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles** sur :

Les histoires de famille et les généalogies au XXI^e siècle,
INRS 27 mars 2006

La mémoire des ancêtres dont il a été question ce matin par le biais des généalogies se manifeste assez rarement dans les récits de vie que nous recueillons depuis bon nombre d'années dans l'une ou l'autre des enquêtes que nous avons réalisées auprès des jeunes adultes. C'est davantage dans les autobiographies que j'ai étudiées avec Lucie Mercier dans *Les femmes au tournant du siècle*¹, qu'il nous avait été possible d'observer un lien entre les histoires familiales auxquelles la plupart des personnes réfèrent lorsqu'elles racontent leur vie et les généalogies romancées qu'une partie des auteurs introduisent dans leur récit personnel. Il s'agit rarement de généalogies constituées selon les règles de l'art ou de la démographie historique, mais quelques auteurs avaient néanmoins fréquenté les archives de leur ville ou village d'origine pour retrouver des sources historiques à la mémoire familiale qu'elles veulent évoquer. Quelques unes utilisent en outre des archives privées, lettres, photos, des pièces d'état civil qui permettent de donner des visages au passé. La plupart des auteurs s'appuient surtout sur leurs souvenirs personnels et

sur une mémoire familiale partagée en partie avec leurs proches, mais chacune la reconstruit de façon subjective.

Les histoires familiales et les généalogies, on l'a vu, sont aussi des sources pour les historiens² et les anthropologues qui y trouvent des documents qualitatifs pour reconstituer les aspects vécus des modes de vie anciens et des indices de changement social³. Les sociologues qui interrogent des jeunes adultes, comme je l'ai fait avec des collègues dans plusieurs enquêtes, pour comprendre les modes de vie actuels, abordent les apprentissages, la socialisation reçue dans la famille et les liens intergénérationnels. Dans ces témoignages, nous trouvons parfois des références aux généalogies ou aux lignées, mais cela est assez rare bien qu'il vaudrait la peine d'explorer ce thème de façon systématique comme l'ont fait Anne Muxel⁴, Josette Coenen-Huther⁵ et Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre et Martine Segalen⁶. Ce que nous trouvons dans ces témoignages, ce sont plus souvent des souvenirs d'enfance⁷ qui renvoient à la famille d'origine, constituant pour la personne interrogée de brèves remémorations d'un passé familial ou d'événements vécus qu'elle rattache à sa situation présente. Que nous apprennent ces histoires familiales singulières sur les modes de vie de la génération actuelle et sur les liens familiaux tissés autour de l'enfant? Enfin, que nous révèlent ces histoires familiales au sujet de la transmission? La dernière question serait celle-ci : y trouvons-nous des pistes pour l'intervention⁸ ? En m'inspirant assez librement de certains récits de vie

recueillis auprès de jeunes parents dans une enquête subventionnée par le CRSH, je vais tenter non pas de présenter la recherche, mais de réfléchir sur certaines dimensions de la transmission qui s'y manifestent. Geneviève Proulx et Roxane Larosée ont réalisé ces entrevues entre 1999 et 2000.

Les jeunes parents qui évoquent en entrevue leur histoire personnelle et les rapports avec leur famille d'origine et celle du conjoint après une première naissance sont davantage tournés vers le présent et l'avenir de leur petite famille. C'est autour de cet enfant que sont évoquées des relations avec les parents et les beaux-parents de la personne interrogée au sujet du soutien reçu, des rituels de la naissance, des échanges de biens et de cadeaux, des pratiques de soin ou d'autres moments, anniversaires, gardiennage, impliquant l'enfant, les parents et les grands-parents. Avec l'arrivée d'une nouvelle génération, la redéfinition de rôles et d'identité pour les uns et les autres, les projets éducatifs pour l'enfant, font aussi appel au désir de transmettre certaines valeurs, certains des modèles hérités et la volonté de refuser ou simplement d'oublier certains héritages. Même les jeunes mères ou pères les plus choyés par leurs parents ou par toute leur fratrie doivent, choisir parmi les aides disponibles, les conseils offerts autant par l'environnement que par l'entourage, les relations et les rituels de la tribu pour aménager les rites de leur propre famille. Des cadeaux, de l'aide circulent parfois abondamment au moment de la naissance mais aussi des gestes, des signes, des mots qui disent à qui appartient cet enfant, qui est le père, qui est

la mère, qui sont les grands-parents, qui sont les parrains et marraines. La logique de la transmission est distincte de celle de la solidarité familiale qui gouverne les échanges de services, même si ces phénomènes sont étroitement liés. Recevoir une aide de sa mère, de sa belle-mère, est apprécié par la plupart mais certains n'en apprécient pas le contenu ou la récuse. On peut du même souffle dire son appréciation de ses mère et belle-mère et juger qu'elles interviennent un peu trop.

Telle professionnelle de la santé qui ne s'entendait guère avec sa mère dit avoir découvert une femme généreuse et discrète, habile avec les bébés, capable de la sécuriser à un moment de sa vie où elle se sentait vulnérable en dépit de ses propres connaissances. Questionnée sur sa conception du rôle de parent, elle ne veut pourtant pas reproduire un modèle maternel dont elle a souffert des côtés négatifs mais elle évoque cependant la présence indéfectible de sa mère quand elle avait besoin d'elle et définit son rôle de façon identique: un accompagnement, une présence durable. Ce qu'elle veut transmettre, c'est donc le lien, mais aussi des valeurs d'intégrité et de stabilité qu'elle associe à sa famille. De sa belle-famille, également proche et en particulier de sa belle-mère qui multiplie les conseils mais peut être envahissante, elle retient sa capacité de rechercher le côté positif en dépit des épisodes d'instabilité dont sa vie conjugale fut marquée. Un petit récit résume l'alcoolisme du père de son conjoint, la recomposition de la famille avec un homme autoritaire suivie d'une

étape difficile où il vivait entre ses deux familles avant de s'éclipser complètement de leur vie.

Son conjoint est très proche de sa mère qui les a protégés en toutes circonstances. Il demeure aussi en lien avec son père C'est le grand-père paternel qui a rénové la chambre du bébé avant la naissance; malheureusement, il a subi un infarctus quelques jours avant l'accouchement, ce qui assombrit un événement heureux. Elle souligne dans son récit que ce grand-père paternel aujourd'hui en chaise roulante a une complicité avec l'enfant qui demeure sur ses genoux plus longtemps qu'il ne le fait avec d'autres adultes ; elle souligne par ce geste encore une fois l'existence du lien. Quinze mois après la naissance, ce couple qui compte 14 ans de vie commune décide de célébrer un baptême qui consolide ces liens entre deux familles en y associant la quatrième génération :

Le baptême a eu lieu il avait 15 mois. (rires) C'était pas une bonne idée (rires), il pleurait tellement qu'on aurait dit le diable dans l'église! (rires) On voulait pas le faire baptiser au début, mais après réflexion, on s'est dit que ce serait justement une façon de le présenter à la famille officiellement, du côté spirituel. C'est sûr que ça fait plaisir aux arrière-grands-parents. Mais je pense que je voulais, mais il y avait tellement d'affaires en même temps et je voulais tout régler avant de faire ça. Et puis je savais qu'il était aimé puis tout ça, bien entouré. C'était le premier des deux bords...

(entrevue 12, femme de 33 ans, en union de fait).

Le récit de naissance d'une autre répondante est teinté au début de déception mais cela n'a rien à voir avec sa famille et celle de son conjoint, qui toutes deux

multiplient les aides en tous genres et offrent un soutien inconditionnel aux jeunes parents. Ayant préparé l'accouchement « comme un party » qui devait être suivi d'une vacance en couple, puis d'une alternance des congés de maternité et de paternité, ce parcours attendu a été modifié par une césarienne qui fut suivie d'une infection nécessitant le retour de la nouvelle mère à l'hôpital. Tous se mobilisent auprès d'elle, ses parents, sa tante, ses beaux-parents, sa sœur. Son conjoint prend soin de l'enfant à la maison avec l'aide de sa mère. La jeune mère se sent dépossédée de son enfant. On lui demandait à l'urgence si elle avait les baby blues et elle répondait : « Je n'ai pas de bébé. J'ai juste une photo ». Lorsqu'elle revient, son conjoint sait tout faire dit-elle, j'avais tout manqué ça. Elle va mettre quelques mois à se remettre de l'accouchement. Sans m'attarder trop à leur situation d'ensemble enviable au plan professionnel, matériel, à leur lien solide et au bonheur de leur vie familiale longuement évoqué par la suite, je voudrais simplement citer le passage concernant la fête de naissance qu'elle organise quand l'enfant a quatre mois :

« Mais on a fait une fête, on était presque cinquante, puis c'est surtout moi qui l'avais organisée, avec des jeux, puis des choses de bébé. On avait fait, ça c'est moi qui l'avais fait en prenant beaucoup de temps, un arbre généalogique en photo. J'ai pris tous les arrière-grands-parents. J'ai trouvé toutes les photos de mariage, je les ai photographiées et j'ai fait un diaporama avec ça, surtout les photos de mariage, parce que c'est des photos de couples que tu as, ceux que je n'avais pas, je prenais des photos de couples. Ou séparés, peu importe. Ça fait que j'avais ses arrière-grands-parents, ses parents, ses « matantes », ses « mononcles », ses « arrière-matantes », ses « arrière-mononcles », en tous cas, toute la gang. J'en avais peut-être deux cent, pour être sûre que j'avais couvert tout le monde qui était présent. Ses amis, puis tout ça. C'était pas mal amusant, parce que les gens se rappellent des souvenirs en même temps, **puis ça place l'enfant dans un contexte**. Comme la grand-mère de mon conjoint était

décédée et que c'est sa tante qui avait des photos, j'ai fouillé dans leurs photos de famille à eux autres et ils ont été encore plus surpris parce qu'ils ne s'attendaient pas à ça. » (entrevue 5).

Si l'on peut voir dans cette fête une variante des rites de sociabilité fréquents de cette famille, l'arbre généalogique construit autour de l'enfant semble officialiser l'apparition de nouvelles générations: « Ça fait que c'était... les bébés arrivaient. Oui, c'est l'autre génération qui commençait. Puis depuis, là tu vois, j'ai une cousine qui a une petite fille ». Appelée plus loin à expliciter ce qu'elle veut transmettre à ses enfants, elle cite non pas des modèles d'éducation de sa mère dont elle prend distance car elle s'inspire surtout de ses lectures. Ce qu'elle veut transmettre de sa famille, ce sont les fêtes que sa mère organisait, des traditions comme le bas de Noël, que devenus adultes, ils veulent encore recevoir, les jeux que son père faisait avec eux, des moments inoubliables de leur enfance, ce que Attias-Donfut et Segalen désignent comme l'esprit de famille. Autour des fêtes telles que pratiquées de part et d'autre, elle prend conscience de sa culture familiale distincte de celle de la famille de son conjoint.

Un autre récit met beaucoup l'accent sur les fêtes célébrées autour de l'enfant mais pour Marie et José son conjoint Latino américain qui habitent un quartier populaire, ce goût des fêtes vient davantage d'un désir de donner ce qu'ils n'ont pas connu car ils ont vécu une enfance pauvre. Plus scolarisés que leurs parents, ce couple mixte a adopté une division traditionnelle des rôles mais pratiquent

des modèles éducatifs enrichis de notions enseignés par le CLSC; ils entretiennent des liens étroits avec leurs nombreuses fratries. La mère est âgée et malade et c'est la sœur qui apporte l'aide et le soutien à la jeune accouchée. À la sortie de l'hôpital, ils vont présenter l'enfant à la grand-mère hospitalisée en centre d'accueil. De même, le jeune père attend impatiemment le jour où ils iront présenter leur fille à ses grands-parents du Sud. Tout en se disant très proche de sa mère et sachant que son père les aimait même s'il ne le disait pas, il veut être plus présent auprès de ses enfants et exprimer davantage de sentiment et de support éducatif (entrevue 32).

On trouve dans un certain nombre d'entrevues des souvenirs d'enfance qui évoquent au contraire un véritable abandon, l'alcoolisme chez des parents ou même de la violence. Si l'épisode survient parfois dans un récit qui comporte d'autres difficultés, pauvreté, courte scolarité, difficultés conjugales, toxicomanie, le récit suivant, et c'est le cas de quelques autres, est un récit de paternité empreint, de responsabilité et de confiance en l'avenir. Il s'agit d'un couple qui vit ensemble depuis 8 ans lorsqu'ils décident d'avoir un enfant qu'ils considèrent comme un cadeau. Ils pratiquent la même profession liée aux nouvelles technologies, ont travaillé en entreprise et depuis peu possèdent en commun leur propre boîte de contrats. Menant une vie professionnelle très intense, ils ont bénéficié dès le départ d'une présence à demeure de la mère de la jeune femme qui garde, fait les repas et assume une présence quotidienne.

Chacun des membres du couple a connu la désunion de leurs parents pendant l'enfance, et si leur lien à leur mère s'en est trouvé raffermi, le lien au père s'est distendu. La jeune femme ne se souvient guère de son père car elle était bien jeune. Dans le récit du jeune homme qui raconte ces deux histoires, celui qu'il appelle le bonhomme, serait revenu au foyer à quelques reprises ajoutant quatre rejetons à une famille dont il se déresponsabilisait. C'est au sujet de son propre père que le récit prend les allures d'un véritable drame raconté avec une distance et des sentiments. Exprimant le regret de n'avoir jamais pu parler d'homme à homme avec son père, il raconte comment cet homme est devenu un fardeau pour le reste de la famille, plusieurs années après avoir abandonné femme et enfant. Alcoolique, opéré au cerveau, il devient aphasique et c'est son oncle qui le prend en tutelle pendant quelques années puisque lui-même n'avait alors que 16 ans. Le décès de l'oncle quelques années plus tard le place devant une situation où il doit prendre en charge son père, placé en famille d'accueil. Je suis devenu le père de mon père dit-il. Il s'agit d'une responsabilité difficile car cet homme boit, tombe sur la rue, ne peut communiquer, se retrouve parfois à l'hôpital. Son fils gère sa pension, lui donne une allocation et place les revenus qui constituent une assurance pour le père mais aussi le patrimoine familial de son frère et de sa sœur ou de leurs petits enfants. Toute l'entrevue témoigne des valeurs d'entraide dans deux familles qu'il décrit comme tricotées serrées, dont il est un peu le gardien et le conseiller financier. Il a une grande affection pour sa mère et sa belle-mère, la première étant commerçante et la seconde se

trouvant plutôt démunie au moment où il lui offre de la loger et de la rémunérer. C'est en évoquant des travaux exécutés à leur chalet qu'il associe son goût pour la rénovation à des odeurs d'enfance qui demeurent associées aux figures paternelles :

Mon père, quand j'étais petit, il travaillait le bois à la maison et le monsieur chez qui je me faisais garder la semaine, lui il avait une « machine shop ». Donc ça sentait l'odeur de « machine shop ». Moi, là, l'odeur d'huile, là... je rentre dans un garage et (renifle l'air) je me sens bien. Puis ça fait longtemps, là. Ça vient de l'âge de un an ou deux ans... (homme, 33 ans, entrevue 14).

Outre ces habiletés manuelles apprises en manipulant les outils, l'amour des animaux, la capacité de faire des choix, il veut transmettre à sa fille un sens de l'entraide et le sens de la durée qu'il rattache à l'évocation d'ancêtres fondateurs :

R : L'entraide entre les frères et sœurs, et même entre cousins et cousines... un certain sens de nos origines. Des fois on est fiers de ça mais des fois on est moins fiers de ses origines. On vit avec. J'ai des photos de mes grands-parents quand ils se sont mariés du côté de ma mère. Puis ça je les montre à ma petite. « Regarde, c'est Azilda et Lucien. » Pour qu'elle comprenne que ça fait partie de la famille au même titre que grand-maman ou grand-papa. Tu sais, qu'elle comprenne qu'il y en a eu d'autres avant. J'essaie aussi ... puis ça c'est pas facile dans le contexte d'aujourd'hui... j'aimerais lui léguer le sens des choses qui prennent du temps à faire. Moi je suis en informatique et c'est l'instantanéité des transactions. Si tu es capable de le faire en un huitième au lieu d'un quart de seconde, bien c'est mieux. Les choses qui prennent 80 ans à bâtir, j'espère pouvoir passer ça à ma fille.

Conclusion

Dans ce corpus qui comportait 35 récits, j'ai choisi des cas où les liens familiaux étaient associés à la mémoire familiale ou du moins à la quatrième génération. Quelques récits additionnels mentionnent par exemple le désir de connaître les lignées féminines en inscrivant le nom de la mère dans un nom composé, de perpétuer la chaîne des générations en donnant naissance ou évoquent le rappel de la venue des ancêtres en Nouvelle-France. Mettre la photo de l'enfant au cœur d'un arbre généalogique est plus explicitement associé à la transmission et à l'affiliation. Le présenter à sa grand-mère malade, se porter au chevet de sa grand-mère mère mourante, l'asseoir sur les genoux du grand-père paralysé, sont des gestes plus discrets qui relèvent de la même intention. Des occasions plus joyeuses réunissent habituellement les générations autour de rituels festifs ou saisonniers où les enfants occupent une situation privilégiée. Lieux de mémoire affective, au cœur des souvenirs d'enfance de plusieurs adultes, on s'évertuera à les reproduire pour ses propres enfants. Les liens intergénérationnels entretenus au sujet de l'enfant, qui comportent également des aides et du gardiennage, semblent aussi rapprocher les générations des parents et des grands-parents. C'est moins les modèles d'éducation qui sont transmis que des valeurs familiales plus diffuses ainsi qu'une place de mère et de père, places prises selon un rite de succession qui se déroule souvent dans les premières rencontres suivant la naissance.

Quelques uns des récits évoqués révèlent la possibilité de surmonter une faille dans la transmission des générations, par exemple en choisissant parmi les figures ancestrales sinon un remplaçant, du moins un sens de la durée des familles afin de bricoler avec les éléments reçus des uns et des autres, une mémoire réinventée pour la génération suivante. Dans cette perspective, le regard posé sur les ancêtres peut s'avérer réparateur.

¹ Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989.

² Voir : Fernand Harvey, « La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique », *Les cahiers des dix*, no 59, 2005.

³ Voir : Françoise Zonabend, *La mémoire longue*, Paris, PUF, 1980. et Chantal Collard, *Une famille, un village, une nation, 1900-1960*, Montréal, Boréal, 1999.

⁴ Anne Muxel, *Individu et mémoire familiales*, Paris, Nathan, 1996.

⁵ Josette Coenen-Huther, *La mémoire familiale. Un travail de reconstruction du passé*. Paris : L'Harmattan, 1994.

⁶ Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre et Martine Segalen, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Édition Odile Jacob, 2002.

⁷ Denise Lemieux, « Souvenirs d'enfance, mémoire familiale et identité », S.Langlois et Y. Martin, (dir.), *L'Horizon de la culture. Hommages à Fernand Dumont*, Québec, PUL, IQRC, 1995, p. 239-241. (aussi sur Internet)

Jean-Hugues Déchaux, *Le souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*, Paris, PUF, coll. « le lien social », 1997,

⁸ Sur cette question voir: Vincent de Gaulejac, *L'histoire en héritage, Roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999. Voir aussi : Lucie Mercier et Jacques Rhéaume, (dir.) *Récits de vie et sociologie clinique, Québec, IQRC, PUL, 2007.*